

une nouvelle direction de recherche dans la relation entre politique et culture dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres.

L'étude de Sergiu Stoica consacrée aux élites de l'Église catholique de rite grec (gréco-catholique) du Banat de 1945 à 1965 est le fruit d'un travail de documentation rigoureux, qui compte de nombreux fonds archivistiques et une riche bibliographie. L'auteur parvient de la sorte à découvrir des détails intéressants sur cette problématique et à mettre dans le circuit scientifique une série d'informations inédites.

Laura Jerca retrace dans son étude l'histoire de la communauté allemande de Roumanie sous la direction du Groupe ethnique allemand, insistant sur ce que l'auteur appelle la politique de nivellement des consciences. Puisant ses informations dans différentes sources documentaires, elle conclut que le Groupe ethnique allemand a déployé une activité d'inspiration nazie, de promotion des idées national-socialistes, et a organisé une série de manifestations de contestation de l'autorité de l'État roumain. Laura Jerca fait aussi une analyse pertinente de l'impact de l'activité du Groupe ethnique allemand sur les relations entre la Roumanie et l'Allemagne au temps de la Seconde Guerre mondiale.

La dernière étude du volume, appartenant à Manuela Marin, s'éloigne du point de vue chronologique des sujets traités par les autres auteurs, s'arrêtant à l'époque communiste, plus précisément à l'époque Ceaușescu. Elle fait une analyse inédite du culte de la personnalité, révélant la manière dont ce que l'historiographie a appelé « politique d'indépendance » a contribué à l'apparition et au développement du culte de la personnalité chez Nicolae Ceaușescu.

□

LIANA LĂPĂDATU

**COSMIN POPA**

### **Între tentația imperiului și alianța strategică. URSS și Europa Centrală și de Est (1941-1953)**

(Entre la tentation de l'empire et l'alliance stratégique. L'URSS et l'Europe centrale et de l'Est, 1941-1953)

Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2012

**L**INTÉRÊT POUR la ré-interprétation des divers aspects du passé récent continue à occuper une place privilégiée sur l'agenda de l'écrit roumain, même dans les conditions de l'accélération sans précédent du rythme des événements historiques après la chute du Rideau de Fer et la dissolution de l'Union soviétique. La reconfiguration des options étiques et culturelles et la réactualisation des projets de modernisation par le rétablissement des compatibilités perdues avec l'Occident ont généré des attitudes et des prises de positions en rapport avec l'expérience du totalitarisme communiste, ainsi que des approches similaires comme présence publique chez toutes les nations ayant partagé cette expérience. La tragédie d'un destin historique commun n'a pas nécessairement conduit à l'émergence de solidarités régionales et n'a pas suscité l'intérêt pour l'histoire de l'autre. Même si la plupart des interprétations désapprouvent le régime communiste dans sa dimension illégitime et oppressive, cette relative unanimité ne diminue pas la vitalité du débat autour de l'impact du communisme sur les plans social, économique et culturel, ni la préoccupation d'établir des responsabilités morales et légales. L'avantage offert par l'accès à une diversité de sources et le support technologique sont contrebalancés par les provocations issues du caractère d'actualité des événements analysés, les

réverbérations des événements au niveau de la biographie de l'historien, la compétition entre l'histoire classique et des genres apparus à l'interférence avec d'autres disciplines humanistes, l'intense politisation du sujet.

L'ouvrage de Cosmin Popa, spécialiste réputé de l'histoire du communisme soviétique et de l'Europe centrale, constitue une réponse à ces provocations. La formation de l'auteur et son option pour une restitution objective de certains événements controversés sont mises en évidence par la manière dont il définit le sujet, la relation entre l'Union soviétique et l'Europe centrale et de l'Est pendant la deuxième conflagration mondiale et la première étape de la Guerre froide, un voisinage fort traumatisé par l'histoire et captif d'un discours identitaire stéréotypé. La dualité des deux réalités politiques et géographiques est doublée d'une dualité institutionnelle, la relation entre État et parti. À la différence des approches qui privilégient le facteur idéologique dans les actes de politiques étrangère de l'Union soviétique, l'auteur démontre que l'intérêt étatique l'emporte sur celui idéologique. L'ouvrage se circonscrit autour des exigences de la théorie des relations internationales et a le mérite de porter à l'attention des lecteurs la complexité d'une réalité régionale plurielle, que l'écrit historique a schématisée au niveau d'une zone d'occupation, et de chercher à éclaircir les points de vue des auteurs d'expression russe, restés pour la plupart inaccessibles au public roumain. Sous l'aspect des concepts utilisés, l'auteur n'évite pas les lieux communs de l'historiographie de la question, tout en opérant les nuances générées par l'effort de documentation. Les dilemmes supposés par l'approche du sujet, principalement la difficulté de se détacher des implications

émotionnelles, sont précisés dès l'Avant-propos de l'historien Florin Anghel.

Le premier chapitre est centré sur les préliminaires de l'action de l'élément offensif de la relation, l'Union soviétique, et s'attaque à une question ayant généré un ample débat historiographique : les disponibilités impériales de la Russie. Il s'agit, à l'avis de l'auteur, de précédents qui remontent au Moyen Âge, explicables par le besoin de sécurité, et donc de frontières faciles à défendre, ressenties par un peuple qui a été tout le temps exposé aux attaques des populations de la steppe. Les développements modernes sont fondés sur une approche particulière des rapports de pouvoir, des changements fréquents intervenus dans l'ordre des priorités, depuis l'expansion européenne dans la zone des Détroits aux succès remportés dans le Caucase, en Asie centrale et dans l'Extrême-Orient ou au renoncement aux positions occupées en Amérique du Nord. L'idée impériale connaît une reconfiguration d'ampleur suite à la révolution bolchevique et l'axiome léniniste qui fait de l'Union soviétique la seule source de la démocratie et du socialisme, ses intérêts étrangers pouvant être atteints par n'importe quel moyen, sans tenir compte de nulle limitation morale.

La redéfinition des paradigmes de la politique étrangère de l'État soviétique fait l'objet des deux chapitres suivants, dédiés aux débats suscités dans le cadre du mouvement communiste autour des sens de la question nationale. Les opinions de Lénine, Trotski et autres idéologues bolcheviques sont succinctement mentionnées justement pour démontrer l'évolution de la définition approximative de la frontière et de l'autodétermination nationale à la configuration d'une politique qui donne la priorité aux objectifs de politique étran-

gère de la Russie soviétique. Une évolution similaire est illustrée par les congrès du Cominterne, celui-ci devenant une structure centralisée, mise au service du premier État prolétaire.

Les autres sections analysent la politique étrangère soviétique au cours de la Seconde Guerre mondiale sous l'aspect des mécanismes de la prise des décisions et de la planification du monde de l'après-guerre. En fouillant dans les archives mises à la disposition de l'historien après 1991, l'auteur constate le retour aux objectifs traditionnels de la politique russe liés à la sécurité des frontières, qui signifie aussi l'institution d'un « cordon sanitaire » formé des États placés sous son influence et capables d'empêcher une agression similaire à celle de 1941. Les divers projets de planification rédigés par des collectivités de diplomates et de militaires ont en vue une démarche diplomatique cohérente, destinée à assurer l'adhésion de la Grande Bretagne et des États-Unis aux objectifs de sécurité de l'Union soviétique. La reconnaissance des frontières du 22 juin 1941 est complétée de projets de relations avec la soi-disant Europe centrale et du Sud-Est, garantis par la présence militaire effective dans le territoire et la stratégie minutieuse de Staline de gérer dans son propre intérêt les rapports avec les gouvernements en exil, une attention particulière étant prêtée au cas polonais. L'instauration des régimes communistes dans ces pays est envisagée dans le contexte de la fin de l'alliance avec les puissances occidentales et de la position de l'Union soviétique dans un éventuel conflit avec les États-Unis, tel qu'il résulte des rapports rédigés par les diplomates de celle-ci. Le renoncement à la politique d'obtention de concessions de la part des alliés occidentaux marque le début officiel de la Guerre froide. Ce moment est

analysé du point de vue des facteurs qui gouvernent la structuration des deux blocs – la contrainte dans le cas soviétique et le consensus en ce qui concerne l'alliance occidentale –, cette différence influençant aussi la conduite des responsables politiques et les prises de position des diplomates au moment de l'officialisation de l'état de tension.

Les chapitres suivants sont dédiés aux évolutions survenues en Europe de l'Est, qui est entrée dans l'ère d'une *Pax Sovietica* dès 1945-1947. L'instauration des régimes communistes dans ces pays diffère d'un cas à l'autre, la partie soviétique devant tenir compte de facteurs tels que le statut des pays de la région, alliés ou agresseurs, les intérêts territoriaux de l'Union soviétique par rapport à chacun de ces pays ou bien l'état d'esprit des élites politiques traditionnelles. La complexité de la situation a imposé une certaine circonspection dans la gestion de l'avance soviétique. Les tactiques préférées ont continué à privilégier le respect – soit-il de manière formelle – des pratiques internationales et la préférence pour des réglementations bilatérales. L'auteur porte à l'attention des lecteurs la situation des Balkans, où la fin de la guerre a réactualisé les anciens projets de fondation d'une fédération bulgare-yougoslave ou yougoslavo-albanaise. Ces projets ont interféré avec les intérêts de l'Union soviétique, entrée en contradiction avec les initiatives de la Yougoslavie, les dissensions économiques et les disputes politiques précédant la soi-disant guerre civile du monde communiste. La dispute politique et économique entre les deux États a impliqué aussi une composante idéologique, manifestée surtout au niveau de l'activité du Bureau informatif des Partis communistes, le Cominform. L'analyse des préliminaires de ce retour aux sources offre

à l'auteur l'occasion d'opérer une série de nuances en ce qui concerne les conclusions de l'historiographie yougoslave relatives à l'affirmation de l'indépendance du parti par rapport aux paradigmes soviétiques. À son avis, le Cominforme a représenté un moyen d'affirmation du contrôle soviétique sur les États placés dans sa sphère d'influence, par l'intermédiaire de l'appareil de parti. La conférence de ce forum législatif organisée en 1948 à Bucarest relève la précarité de la situation du Parti Ouvrier Roumain, son déficit de ressources politiques et intellectuelles, ainsi que son obédience aux exigences soviétiques.

La dernière partie de l'ouvrage consigne le retour aux évolutions de l'Union soviétique pendant les dernières années de Staline, le génie de la tactique diplomatique qui a placé l'ancien État bolchevique sur une position internationale dont les plus audacieux des tsars n'avaient jamais osé à rêver. Une fois de plus, l'auteur s'éloigne de l'image de stagnation que l'écrit historique propose généralement pour ces années-là, et mentionne l'initiation de projets de réformes destinés à mettre d'accord les mécanismes institutionnels de l'État soviétique avec ses ambitions de pouvoir. La mort de Staline et la succession de ses proches collaborateurs ont signifié le renoncement à ces projets, ainsi que la transformation de l'Union soviétique en une technocratie totalitaire qui n'a conservé que le discours révolutionnaire. Ce processus a supposé aussi des reconfigurations au niveau idéologique, où la rhétorique internationaliste marxiste-léniniste était remplacée par des approches nationalistes spécifiques de l'époque d'Alexandre III, alors que le culte de la personnalité signifiait le même recours aux précédents impériaux.

Le livre de Cosmin Popa, qui semble rédigé sous la forme d'un essai, avec des

séquences inégales comme taille et problématique, mais cohérentes comme substance et effort de documentation, n'opère pas avec des raisonnements inspirés de préjugés ou de ressentiments ; tout au contraire, il offre au lecteur les moyens nécessaires pour formuler sa propre opinion sur les événements ayant marqué des biographies individuelles et collectives. Il répond ainsi à une provocation essentielle pour les jeunes historiens roumains – l'approche de sujets d'histoire régionale et universelle.

□

FLORIAN DUMITRU SOPORAN

---

**MĂDĂLINA DIACONU**
**De gustibus. Breviar de gastrosofie**

(De gustibus. Ein Breviar der Gastrosophie)  
Ed. Universității „Alexandru Ioan Cuza”,  
Iași 2013

---

**Ü**BER GESCHMÄCKER lässt es sich bekanntlich (nicht) streiten: Mădălina Diaconu tastet sich in ihrem neuen, im Universitätsverlag Iași erschienenen Buch *De gustibus. Breviar de gastrosofie* an dieses Thema heran und setzt sich mit der Thematik aus philosophisch-ästhetischer Sicht auseinander.

Die aus Bukarest stammende Autorin, Univ.-Doz. DDr. Mădălina Diaconu, seit 2006 Dozentin am Institut für Philosophie der Universität Wien und seit 2012 Lektorin für Rumänisch am Institut für Romanistik der Universität Wien, ist durch zahlreiche Veröffentlichungen in deutscher, englischer und rumänischer Sprache in der internationalen Fachwelt bekannt geworden wie z.B. sieben Bücher zur Ästhetik und Anthropologie der